

LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. II.

15 DÉCEMBRE 1889.

No. 24.

LE ROLE DE LA MERE

DANS LES ROMANS NOUVEAUX

Le goût de l'étrange témoigne du manque d'originalité. Un beau talent s'accordera toujours avec le bon sens. Procurez-moi un écrivain de marque, il sera simple et vrai. Les choses de la vie l'inspireront telles qu'elles sont. Il découvrira chez les plus ordinaires des charmes inattendus. Les maîtres nous ont tous parlé de Dieu, de la patrie, de la famille; chacun d'eux nous a donné le portrait de nos pères, de nos mères, de nos sœurs, de nos frères, de nos amis, tels que nous les comprenons. Leurs pages nous émeuvent. Nous leurs savons gré d'avoir exprimé ces sentiments exquis mais confus que nous avons en l'âme et qui nous semblent naturels.

Aujourd'hui, les gens de lettres en usent différemment. Pères, mères, sœurs, frères, amis, tout cela est sacrifié à un besoin maladif de fausser les fibres les meilleures du cœur humain.

Les romanciers de l'année 1889 semblent s'être attachés à défigurer un type jusqu'ici respecté, la mère. A part Dickens, dans les admirables tableaux duquel manquera toujours la figure d'une vraie mère, il est peu d'auteurs qui n'aient pas respecté cette physionomie. Notre génération nouvelle a vaincu tout scrupule, et quatre livres nous ont montré quatre mères sous un jour peu brillant.

M. Daudet ouvre la marche, non dans un livre nouveau mais dans un volume qu'une impression nouvelle a remis en actualité. La maison Marpon a lancé une édition illustrée de *Jack*. Ce récit sentimental nous offre un type achevé de coquetterie, de légèreté, de bêtise en la personne d'Ida de Barancy. Elle a pour fils un enfant au cœur délicat, et l'imagination de l'auteur nous montre à quels supplices cette femme abandonne le pauvre petit. Cependant ce roman ne nous indigne pas comme le feront d'autres. La maternité d'aventure de cette femme à conduite équivoque explique bien des choses. De mère légère à fils malheureux, il y a un enchaînement qui n'ôte rien à notre commisération mais qui nous empêche de nous révolter.

M. François Coppée s'est attaqué, lui, à la maternité. Il la critique dans son foyer et combattant pour ses prérogatives les plus saintes. Mme Bernard est restée veuve de très bonne heure. Son mari ne l'avait pas rendue heureuse. Elle trouva bientôt un galant homme dont elle refusa la main, non sans soupirer un peu. La femme s'immola à la mère. Elle avait un fils sur lequel elle concentra toutes ses affections. Armand Bernard se montrait d'abord digne des sacrifices qu'il avait